

Documents de L'ÉDUCATEUR

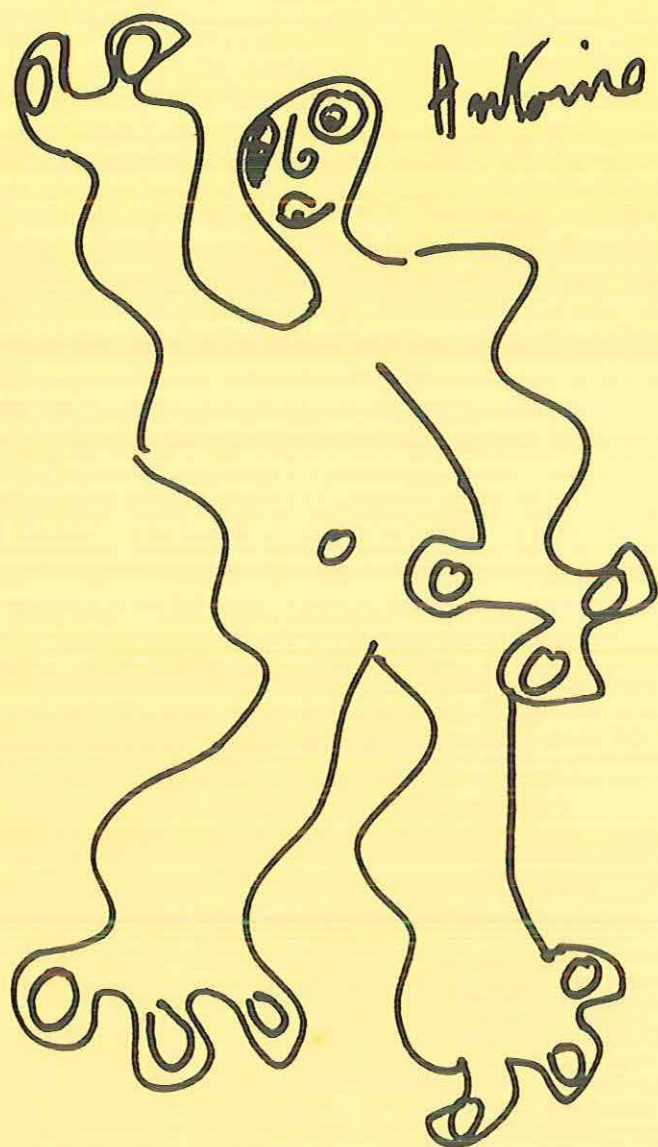
176

Supplément au n° 5
du 15 décembre
56^e année
15 numéros
+ 5 dossiers : 172 F
Étranger : 235 F

VOYAGE-POÉSIE 2

Témoignages

recherches - expression des praticiens de l'école moderne
pédagogie Freinet



**Dossier du module Poésie coordonné
par Henri GO depuis 1979
Complément à Voyage-Poésie**

(Dossier de *L'Éducateur* n° 169)

PLAN DU DOSSIER

I. Que veut la poésie ?.....	2
« Trois poèmes d'enfants qui en disent long » (à Draguignan)	
II. « Un conte collectif oral avec des 4-5 ans »	3
(S.E. École Mireur - Draguignan)	
III. « Poésies ordinaires de Nathalie ».....	4
IV. « Lectures poétiques »	7
(C.M.1 École Roquebrune - Henri GO)	
V. « Quelques créations de janvier à mars».....	9
(C.M.1 École Mireur - Draguignan - Jeannette ROUDIER-GO)	
VI. « Approches poétiques dans un C.M.2 »	14
(École Karine - Christian BERMON)	
VII. « Un journal d'accueil au C.E.S. en poésie »	20
(C.E.S. Thionville)	
VIII. « Drame céleste ».....	24
(Anne - 17 ans)	

Photographies : F. GOALEC : p. 1, 4 (à dr.), 6, 13 - R. BÉLIS : p. 2 - Photo FRANCE-PRESSE (1 g.) - Photo BIBLIOTHÈQUE NATIONALE : p. 5 (en haut) - J. RIBIÈRE : p. 24 (en haut, en bas) - Photo X : p. 4 (au centre), p. 5 (en bas), p. 12, 16, 17, 18, 19.

LE VOYAGE

Le voyage
c'est sortir d'une cage
voler dans les nuages
c'est flâner au-dessus des paysages
ou bien dans les villages.

La rage
du voyage
c'est affronter les orages
partir à la nage
c'est tourner une page
regarder des images
croire aux mirages.

Le voyage
c'est l'emballage des bagages
ou le déballage

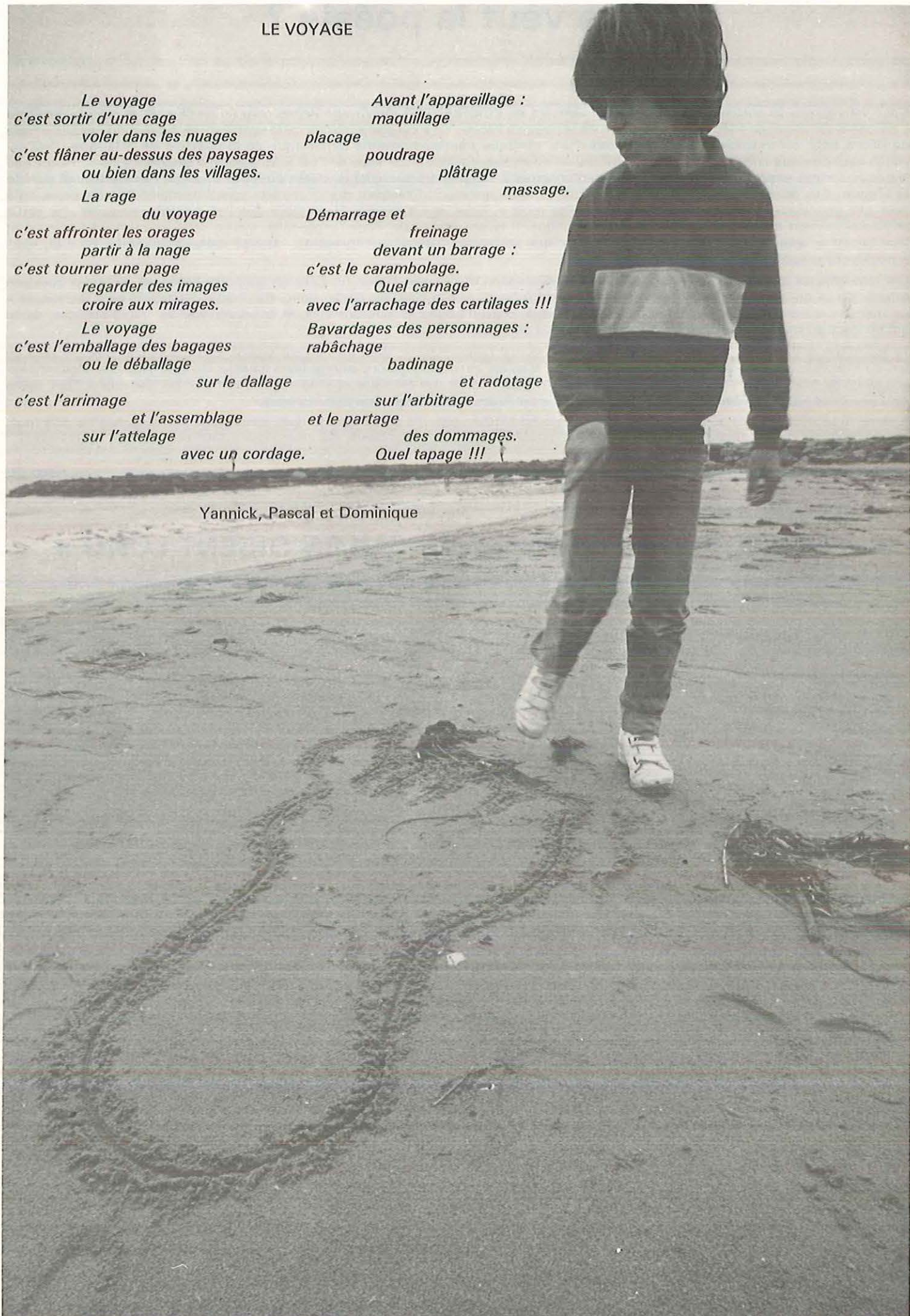
sur le dallage
c'est l'arrimage
et l'assemblage
sur l'attelage
avec un cordage.

Avant l'appareillage :
maquillage
placage
poudrage
plâtrage
massage.

Démarrage et
freinage
devant un barrage :
c'est le carambolage.
Quel carnage
avec l'arrachage des cartilages !!!
Bavardages des personnages :
rabâchage

badinage
et radotage
sur l'arbitrage
et le partage
des dommages.
Quel tapage !!!

Yannick, Pascal et Dominique



Que veut la poésie ?

Nous vous livrons ici quelques témoignages qui viennent en COMPLÉMENT du Voyage Poésie paru un an plus tôt et qui se voulait un « collage » de réflexions émises sur la question de la poésie à l'école. Ce « collage », disons cette synthèse des travaux du module Poésie de 1979 à 1982, est fortement allée dans le sens d'une pratique poétique comme dynamique de la maîtrise de la langue. Cela explique peut-être que certaines recherches antérieures effectuées par des camarades de l'I.C.E.M. aient été laissées de côté. Plutôt que la poésie comme expression, nous nous sommes acharnés à comprendre pourquoi (si c'était possible) la poésie comme travail sur/de la langue. Ces deux réalités sont complémentaires. Et notre question : Comment pratiquer cette complémentarité ? Nous avons opté pour une grammaire simplifiée, celle de « l'esprit des mots ». Nous avons formulé l'hypothèse que l'on pourrait remplacer une partie de l'enseignement du français par une pratique poétique. Il faudra désormais, dans l'expérience, mettre cette hypothèse à l'épreuve et faire bondir en avant notre pédagogie du français en une alternance dynamique expression - travail métalinguistique. En cela, nous retrouverons la spécificité de notre pédagogie.

Les témoignages qui suivent ne sont nullement une illustration du Voyage Poésie n° 1. Ils en sont simultanés, et montrent quelques aspects de ce qui a été fait dans des classes, et qui est évoqué dans la première partie, donc, du dossier. Beaucoup de « techniques » ne sont pas citées. On ne peut être exhaustifs. Mais déjà, chacun pourra se faire une idée, et comparer avec sa propre pratique, de ce qui fut discuté dans le cadre de notre commission Poésie du secteur français.

La recherche est ouverte. Nous devons à présent suivre une nouvelle piste, dont on ne peut prévoir si elle aboutira. C'est le sens de toute recherche : un pari. Je remercie personnellement tous les camarades qui ont envoyé leurs travaux. On doit peut-être déplorer l'impossibilité de tout publier ? En tous cas, leurs travaux n'auront certes pas été vains et sans doute y voit-on plus clair aujourd'hui, après ce grand brassage d'expériences, cette confrontation de pratiques. Mais au fait, que veut la poésie ?

Rien ne nous décidera à la désigner ! Car son domaine est le plus vaste qui soit. Il charge dans son voyage les fantasmes les plus fous, la haine politique, le questionnement épistémologique, la religion intérieure, l'inquiétude des mots pour eux-mêmes, l'amour, l'anti-logique...

Henri GO

« TROIS POÈMES D'ENFANTS QUI EN DISENT LONG »

(à Draguignan)

1

*Les coussins de soie
Ont traité de balourds
Les rideaux de velours.*

*Le tapis a traité la moquette
De vieille coquette
Et le guéridon a dit pis que pendre
Du meuble en bois de palissandre.*

*Bon. Puisqu'ils ne veulent plus s'entendre,
je vais changer de salon.*

Nancy (10 ans)

2

*Un jour, une falaise eut un
malaise. Son mari dit : « Qu'est-ce
qu'il y a ? » — « J'ai un malaise ».
— « Quoi, tu es mal à l'aise ? Pourtant
on dirait pas ! » — « Mais non,
andouille, j'ai un malaise ».
— « Quoi, t'as une faim ? » — « Mais
non, bouché ! J'ai un MALAISE ! »
« Oh, et puis, j'ai rien, tiens ! »
— « Ah ! Tu me tiens ! »
— « Tais-toi, feïé ! Tu ne
comprends rien ! »*

Patricia (10 ans)

3

*Deux messieurs se serrent la main
juste en dessous d'un nuage.
Leur tête est cachée dans le nuage.
Ils doivent se dire : « Bonjour Monsieur,
Demain vous m'emmenez au zoo
Pour me faire voir vos singes d'Afrique,
Vos girafes, vos cochons, vos grands boucs
Et aussi vos lamas qui ont fait des petits
j'espère ! »*

*— « Volontiers, Monsieur.
Je vous attendrai à 8 h 30 demain
Ici ».*

David (10 ans)

« UN CONTE COLLECTIF ORAL AVEC DES 4-5 ANS »

(S.E. École Mireur - Draguignan)

« Les skis du Renard »... c'est le titre d'un conte extraordinaire écrit-disparu dans l'espace sonore...

Un de ces millions de contes absolument magnifiques que peuvent spontanément inventer les petits, en puisant dans le terreau de leur imaginaire...

Celui-ci, aurait été perdu s'il n'avait été rédigé « au fil de la parole » sur un bout de papier par un auditeur extérieur à la classe. C'est la création orale pour le plaisir, dont il ne reste trace, si ce n'est dans la dynamique de la création d'un groupe. Ce conte est la trace laissée par un jaillissement collectif de parole... Un conte qui est là in-extremis pour montrer que l'art enfantin, ça existe !

- et nettoyer le cabinet,
- et nettoyer les bols,
- et faire la vaisselle,
- le bol,
- et nettoyer le grenier,
- et nettoyer les souris,
- et attraper les souris plutôt !
- et nettoyer les souris
- et habiller les souris...

(jaillissement)

LES SKIS DU RENARD

Un jour — il était une fois — un renard qui allait à la neige avec des skis et des bâtons à skis. Tout d'un coup les bâtons se tordèrent (se torda) et il tomba — la tête en avant, et la tête en arrière — grosse cabrioie ! — et il fait une grosse cabrioie en avant et une grosse cabrioie en arrière.

Devant lui il rencontra Monsieur Le Loup et derrière lui (le loup) il rencontra Monsieur le Petit Oiseau. Et il n'avait pas vu que derrière il y avait un gromadaire. Il glissait

- avec ses patins à glace
- sur sa luge
- sur sa luge avec des patins à glace.

Le dromadaire fesa la cabrioie et écrasa le petit oiseau : Aïe ! dit le petit oiseau au gromadaire, tu m'as fait mal !

- Je l'ai pas fait exprès.
 - Tu voyais pas que j'étais en dessous de ta grosse luge ?
- Je peux pas te porter, quand même ! ; je suis trop petit !

Je me suis retrouvé sur mes patins à glace.

Devant lui le dromadaire il trouva une grande forêt, une grande montagne. Et il nous monta dans la montagne. Il y avait des oiseaux qui allaient le plus vite parce qu'il avait des ailes, lui, mais les autres mettaient une main sur une pierre pour grimper ; et ils tombaient tout le temps sur les fesses, la tête. Après, ils piqueniquaient et les petits oiseaux descendaient pour manger.

Quand le piqueniquage était fini et devant le gromadaire, il trouva les traces du Père Noël. Alors il suivit les traces du Père-Noël et il trouva le Père Noël. Il était juste derrière le Père Noël. Le Père Noël donna un jouet au gromadaire, une épée et des voitures cascadeuses et le Père Noël montra son nuage au gromadaire et donna son traîneau — et la magie ! — au gromadaire. Et il monta dans le ciel. Et il trouva le nuage.

Et il dit :

- Où sont les petits nains ?
- Ils sont dans le nuage, en train de dormir dans leur lit et ils vont se réveiller ce matin pour déjeuner, et ils vont :
- se laver,
- se préparer,
- les jouets et les marionnettes,
- et nettoyer le traîneau,
- et nettoyer le nuage,
- et faire le lit,
- et nettoyer la baignoire,
- et nettoyer le bidet,
- et la fenêtre,

* « Relecture » : pour amener fin et « Pourquoi vous habillez-vous ? »

Parce que sinon, on aurait froid. On est bien tout nu. Il fait froid dans le nuage. Il y a de la neige. Allez, c'est l'heure de dormir.

- Allez mettre vos pyjamas et allez vous laver les dents.
- Et si vous mettez pas vos pyjamas vous aurez l'affaire à moi.

- Et vous aurez de mes nouvelles.
- Et si vous faites pipi au lit, vous aurez encore de mes nouvelles.

- Et si vous faites caca au lit, vous aurez plus de mes nouvelles.

Mais le Papa Noël dormira pas pour donner les jouets aux petits enfants

« Et restez bien sages... ?... »

Et on est fatigués de nettoyer les nuages.

- Et si vous abîmez les pancartes vous aurez encore plus de mes nouvelles.

- Si vous cassez les meubles, vous aurez encore plus affaire à moi.

- Et si vous faites sortir la mésange, gare à vous, hein !
- Toi, le plus méchant des petits nains, ne peins pas le beau tableau que j'ai fait.

- Et au retour si tu es très sage, je te donnerai un bonbon.

- Un bonbon à la souris.
- Une sucette à la souris.
- Au rat.
- Une sucette au rat.

Et le dromadaire s'en alla : « Au revoir, Père Noël »

- Tu auras de mes nouvelles, hein !
- A la semaine prochaine !
- Et t'auras de mes nouvelles !

Et le renard attendait le dromadaire dehors

- pour piqueniquer avec le petit oiseau,
- et tous ses amis,
- et le loup,
- et les petits nains,
- et le Père Noël,
- et les souris,
- et la tortue !!

Et le Père Noël donna une sucette à ... ?... au jambon au renard.

(Interruption)

(* Relecture - acquiescement)

J'ai choisi Nathalie parce qu'elle démarrait en pédagogie Freinet et que d'emblée le genre poétique l'a conquise. Elle est très immature, et de grosses difficultés en calcul, en raisonnement à cause de son immaturité... la poésie a été sa « chance ».

Ginette LE BIHAN
Lanadan Huel
29110 Concarneau

Nathalie - C.E.2 - née le 5.12.70

SEPTEMBRE 78

Les mandrines vont à la piscine
Les épines sucent leur tétine
Le chameau porte des tonneaux
Les pingouins fabriquent du foin.

Les grenouilles font des nouilles
Les lapins grignotent du pain
Les cochons aiment les cornichons
Le chien est vilain
Le crapaud monte sur mon dos
Et moi, dans tout cela ?
Moi, j'écris mon nom !

J'AI VU

- J'ai vu...
- Qu'est-ce que tu as vu ?
- J'ai vu trois ouistitis dormir au lit.
- J'ai vu...
- Qu'est-ce que tu as vu ?
- J'ai vu cinq requins blancs se laver les dents.

- J'ai vu...
- Qu'est-ce que tu as vu ?
- J'ai vu six lapins grignoter du pain.

NOVEMBRE 78

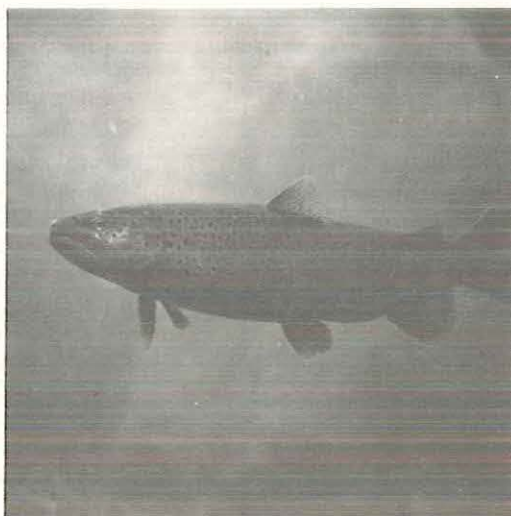
- Je t'aime bien, le pain.
 - Je t'aime bien mon lapin.
 - Je t'aime bien mon petit cochon.
 - Je vous aime bien, pain, lapin, cochon.
- 16.11.78

OCTOBRE 78

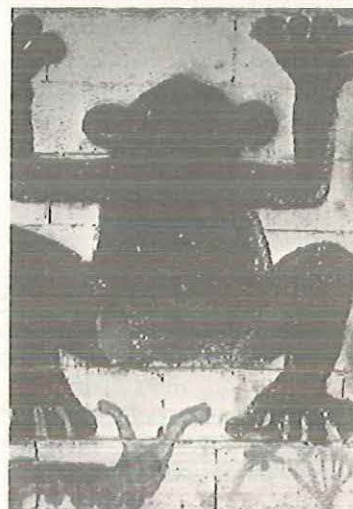
Le hérisson fait ronron
Le cochon fait meuh-meuh
La vache fait coac-coac
La grenouille fait bêê-bêê
Et « l'écovagre » ?
Il fait ronron, meuh-meuh, coac-coac, béêé-béêé

Le tiroir est noir
Les chaussures sont en fourrure
Le sanglier fait du pâté
La grenouille se mouille

Pic et pic... Je suis là !
Poc et poc... Je n'y suis pas !
Pli et pli... Ya un pli dans mon lit
Plon et plon j'aime le poisson
Chapeau pointu
Charlututu...



Animation murale de Marco ELLIOT



Poésies ordinaires de Nathalie

Triangle orange
Triangle blanc
Carré bleu
Carré vert
Tout cela sert à faire deux maisons.

16.11.78

A la bonne heure
Qui c'est qui pleure ?
C'est moi !
J'ai mis mon réveil à l'heure
Il a sonné et j'ai eu peur.

17.11.78

Valérie c'est un riquiqui
Blandine fait sa coquine
Pascale a des palmes
Fabienne a de la peine.

J'en ai marre de Blandine
Pascale
Fabienne
de Valérie... ce sont des embêteuses !

18.11.78

— Gla-gla-gla...
— Qui a dit ça ?
— C'est la grenouille
— Pourquoi as-tu dit ça ?
— Parce que j'ai froid
— Ah bon ! je ne savais pas
La prochaine fois tu me le diras !
Voilà !

20.11.78

Patricia, fait des pas
Olivier est un pépé
Élisabeth est bête.

21.11.78

- Les livres, ça va bien ?
- Oui, ça va bien, même très bien
- Bon alors je vous quitte
- Pourquoi disent les livres ?
- Parce que je vais aller au travail.

21.11.78

Le printemps est gai
Vive le gai !
L'été est chaud
Vivent les moineaux !
L'automne est coloré
Vivent les prés !
L'hiver est froid
Vivent les noix !
Toute l'année est chouette
Vive l'alouette !

23.11.78

Fleur jaune
Fleur bleue
Fleur verte
Vous êtes belles !
Fleur grise
Fleur noire
Vous êtes laides !

23.11.78

Les sapins sont fins
Les poussins sont coquins
Et moi, je suis très vilaine.

24.11.78

Les auto-collants sont des paons
Les cochons sont des pompons
Le mur fait des pelures

24.11.78

La maison mange le potiron
Le potiron mange le rond
Le rond mange la saucisson
Et le saucisson ?
Il ne mange rien, puisqu'on l'a mangé !

26.11.78

Quatre petits chats assis sur leur derrière
à regarder la pluie tomber, s'écrièrent :
— Oh lala ! pas question
de jouer à saute-mouton !
Il faut rentrer dare-dare !
Pas de partie de colin-maillard !

27.11.78

La souris mange le gruyère
Le chat mange les rats
Le hérisson fait des pompons
La grenouille se mouille.

28.11.78

TCH TCH TCH fait le train
BROUM BROUM BROUM fait la voiture
DRING DRING DRING fait le vélo
Tout cela fait du charabia.

30.11.78

DÉCEMBRE 78

LE BOUQUET

J'ai cueilli une fleur mauve
Dont le nom était Violette
Puis j'ai cueilli une fleur blanche
Dont j'ignorais le nom
et aussi un brin de mimosa bleu.
Et je suis rentrée.

1.12.78

BSS BSS BSS

- Qui a fait ça ?
- C'est moi l'abeille !
- Ah bon ! Tu m'as fait peur !
- Ah ! Excuse-moi
- De rien, dit le garçon
- Ah bon ! Tu es gentille

5.12.78

Le cochon a un plomb
La vache a une hache
Le lapin a du foin
L'alouette, c'est sa fête
Le castor, il est mort.

16.12.78

La tomate, elle a hâte
La carotte, elle est haute
La mandarine, elle est coquine
L'endive, elle arrive.

16.12.78

Peu de poésies de Nathalie en décembre, car elle a été souvent malade.

Poésies de Nathalie pour 73 textes écrits en tout ce premier trimestre.



Cahier, cahier que tu me plais !
Crayon crayon que tu es rond !
Chat noir, chat noir, que tu ressembles à une poire !
Monsieur, monsieur, que tu es vieux !

8.01.79

(Première page d'un nouveau cahier)

JANVIER 1979

Mur, mur, tu portes des chaussures
Tête, tête, tu portes des lunettes
Abeille, abeille, tu as de grandes oreilles
Pied, pied, tu es gai !

11.01.79

FLEUR
FLEUR
DESSINE-MOI UN JOLI CŒUR
POUR QUE
PLUS JAMAIS
JE N'AI PEUR

15.01.79

Camion, que tu es grognon !
Train, que tu as mal aux reins !
Voiture, que tu aimes les murs !
Hélicoptère...
Tu descends sur terre ?

15.01.79

Lune
Lune brune
Ciel
Ciel bleu
Vous êtes beaux
puisque vous êtes gros.

15.01.79

Nathalie Stephan

- Fleur, fleur, tu pleures
- Table, table, tu m'écrases !
- Poisson, poisson, n'écoute pas le grillon
- Grillon, grillon, ne sois pas grognon !

18.01.79

LES FLEURS

Anémone, anémone,
Tu t'appelles Simone.
Pâquerette, pâquerette,
tu t'appelles Mariette.
Rose, rose,
tu t'appelles Lilorose.
Lilas, lilas,
tu t'appelles Élixa.

19.01.79

Fleur, fleur, ne pleure pas
Le bonheur viendra
au fond de ton cœur.

Mon cœur
Ne t'arrête pas
Bats !
Bats plus fort !
Allez !
Allez ! bats plus fort !
D'ACCORD !

23.01.79

Chat, petit chat, tu es là.
Chien, petit chien, tu n'sais rien
Grenouille, tu te mouilles
Souris, souris, tu m'écris.
Coq, coq, tu te croques.

26.01.79

FÉVRIER 1979

Écureuil
viens manger sur mon seuil
Gentil lapin
viens manger un brin de thym
Gentille alouette
viens manger sur ma fenêtre
Gentille petite belette
viens manger sur la carpe
Gentil petit putois
viens manger une belle noix.

1.02.79

Chien, tu ne fais rien.
Chat, tu es là.
Grenouille, tu te gratouilles.
Oiseau, tu voles haut.
Papillon, ne cours pas après le pinson.
Chameau, je vais monter sur ton dos.
Canard, veux-tu manger du lard ?
Hérisson, veux-tu manger du saucisson ?

1.02.79

LES CRAYONS

Crayon bleu, tu es vieux !
Crayon vert, tu es père !
Crayon gris, tu ressembles à la nuit !
Crayon rouge, tu bouges !

2.02.79

J'AIME LES FLEURS

J'aime les jonquilles
J'aime les roses
J'aime les coquelicots
J'aime les anémones
J'aime les pâquerettes.

2.02.79

TOI ? T'ES LÀ !

— Toi ? T'es là ! Moi ? J'suis là !
— Mais non ! C'est toi qui es là !!
— Mais non ! C'est moi qui suis là et toi là-bas !
— Ah ! Non ! Je suis en colère !

— Eh bien ! Tant pis !!

5.02.79

LES ANIMAUX

MEUH ! MEUH ! MEUH ! fait la vache
HIHAN ! HIHAN ! HIHAN ! fait l'âne
OUAH ! OUAH ! OUAH ! fait le chien
BSSS ! BSSS ! BSSS ! fait l'abeille
SSSS ! SSSS ! SSSS ! fait la vipère.

5.02.79

LES CHOUX

Choux gris
Choux blancs
Choux verts
Choux jaunes
Choux mauves
Et le chou noir ?
Il est gris-blanc-vert-jaune-mauve.

3.02.79



Un escargot bleu
Qui faisait semblant
d'avoir mal aux yeux.

Un escargot vert
qui faisait semblant
d'avaler un ver,
se sont rencontrés
dans une forêt.

6.02.79

Tout là-bas, il y a un chat
Ici, il y a une souris
Et derrière, il y a une clairière.

6.02.79

Quand j'ai mangé une noix
J'ai vu un boa.
Quand j'étais dans mon bain
J'ai vu un lapin.

6.02.79

Quand j'ai lu une histoire
J'ai vu un léopard

Quand j'ai lu une poésie
J'ai vu une brebis

Quand j'ai vu un hérisson
J'ai chanté une chanson
Quand j'ai vu un dauphin
Il m'a léché la main.

6.02.79

Les trois séries de textes qui suivent ont été écrits par des enfants dans les conditions d'un travail de création orale : j'ai présenté une diapositive par séance ; les enfants disaient tout ce qu'ils voulaient pendant une quinzaine de minutes ; puis par groupes ils structuraient le réservoir à images qui venait d'être constitué, et rendaient compte des lignes qu'ils avaient retenues. Tout cela oralement. Puis, après échanges, ceux qui voulaient, écrivaient quelque chose. Les textes qui suivent témoignent du fait qu'après mise en commun d'images, chacun en retire une tonalité très particulière à sa sensibilité. Chaque séance durait une matinée pleine.

Henri GO
19, rue Marceau
83490 Le Muy

C.M.1 Roquebrune

LE CYPRÈS

(Van Gogh)

Lundi 20 novembre

*Le cyprès ressemble à du feu
Il monte vers le ciel
Il flambe*

*Le vent fait monter l'âme
Le cyprès brûle les esprits
Il protège ceux
Qui sont dans les cimetières*

*L'herbe flambe autour du cyprès
Cyprès*

Lundi 20 novembre

*Toi qui fais tomber des feuilles
Sur les tombes des gens
Vent
Toi qui tournes autour du cyprès
En le protégeant*

Laurent

Le cyprès brûle dans les champs et les nuages blancs se promènent dans les autres nuages blancs. L'herbe rousse bouge au fond des champs et les fleurs jettent leur parfum. La colline bleue dans le vent du ciel... Pauvre cyprès ! Il meurt là où il voulait...

Arnaud

*Le cyprès flambe
Le vent pousse le cyprès en feu
Les montagnes sont comme
Un ciel bleu
Les cyprès très très haut
Ressemblent à la vie en feu
Ils montent au paradis.*

Philippe M.

L'automne est un petit monde sans feuilles. Le cyprès rouge et jaune comme le feu, un rocher bleu.

Céline

*Que cet arbre est beau
Comme ça avec la prairie
On le dirait en feu
Le ciel enfumé avec le soleil.*

Antony

« Lectures poétiques » (C.M.1. École Roquebrune - Henri GO)

Au-dessus du cyprès, il y a des nuages tout blancs, et ils nagent dans le vent, et des clochettes blanches dansent dans le vent. La montagne, elle, est écorchée par le vent, et la pluie.

Sophie

*Toi, cyprès, qui lance des flammes
Dans l'air
Pur et transparent,
Toi qui fais reposer la paix
Dans les cimetières,
Toi, cyprès, qui fais balancer
Tes branches, tes feuilles,
Dis-nous, où es-tu né ?*

*Toi le vent qui fais balancer
L'herbe enflammée.*

Dominique

*Le cyprès ressemble à une flamme
La montagne ressemble
A une grande vallée
Le ciel ressemble à la fumée
Et l'herbe ressemble à un champ
Il y a aussi un petit oiseau
Qu'on voit au loin.*

Véronique C.

*Un feu brûle les cyprès
Et ils meurent
Un feu brûle les fleurs*

*Et elles meurent
Et au fur et à mesure
La fumée monte.*

Carole

*Le cyprès est un arbre long,
et si l'on jette une allumette,
il brûle.
Un vieux, s'il jette sa pipe
allumée, le cyprès brûle vite fait !*

Sylvie

*Des cyprès en feu
Le ciel en brouillard
Les herbes brûlées
Les montagnes sont dans l'air bleu.*

Barbara

*Que c'est fatigant
Le travail des vignes
Tous les soirs revenir chez soi
Mal au dos
Fatigues
Puis le matin à six heures
La charrette qui ramène
Aux vignes
C'est ça les vendanges*

Bruno

LE CHAMP DE BLÉ
(Van Gogh)

Lundi 27 novembre

Le blé

Le champ de blé
Le champ de blé se penche.

Philippe D.

Dans ce champ de blé, il y a des
coquelicots tout rouges et du blé
jaune en été.
Jaune comme une pomme.
Des coquelicots tout rouges dans
ce champ de blé en été.

Antony

Dans ce champ de blé il y a des
coquelicots. Il y a un canard
qui vole au-dessus du blé.
Un quart du blé est déjà moissonné.

Guy

En été le blé est beau
Il a plein de coquelicots
Des coquelicots rouges
Le matin on va travailler
Maintenant il y a les machines
Mais avant !

On travaillait
Avec les faux
Et le soir on rentrait
Avec le mal au dos !

Bruno

Le blé est à ma mémé
Tous les jours nous allons
Cueillir du blé
On le transporte au moulin
Le moulin en fait de la farine
Ma mémé et moi nous allons
Reprendre le blé qui a été
Moulu

Véronique L.



Le champ de blé est beau
Mais un vent violent l'attaque
Le blé se tord
Des coquelicots dansent dans le vent
Terrible et violent
Le blé va mourir
Un canard sauvage vient du Nord
Le vent souffle vers le Sud
Le pauvre canard !
Il va s'écraser !

Dominique

Roquebrune C.M.1

LE VILLAGE MAGIQUE
(Chagall)

Lundi 27 novembre

Un ange se promène
Des maisons sont en bois
Sur un toit de maison il y a un
violon
Une poule se repose
Et puis il y a des trompettes de
la mort.

Marie-Pierre

Le feu brûle
Le village est triste
Les gens sont pauvres
Les maisons sont sales
Les gens sont mal habillés
Personne n'a à manger

Nadine

Il y a un ange qui se promène
dans l'air
Il y a un violon sur le toit
d'une maison
Il y a une poule couchée
au milieu de la route
On voit plein de maisons
Il y a un monsieur qui console
sa femme.

Barbara

Les anges volent dans le ciel
Les fleurs envahissent le village
Les violons sur les toits des maisons
Toutes les portes des maisons
même celles des écuries sont ouvertes

Carole

Le petit ange se promène...
O ! Les trompettes de la mort !
Oh ! la poule, tu vas grossir,
mais devenir plus grosse que les
maisons ! O ! Le violon ! Tu joues
de la musique plus jolie que toutes
les autres... On dirait le paradis !
Oh ! Le vent souffle, les feuilles
bougent la nuit...
Il est l'heure de se coucher !

Arnaud

a) Un trimestre d'expression libre favorisée. Puis l'abord de quelques techniques d'incitations, pour le plaisir. Ça s'est fait dans l'atelier poésie : une après-midi par semaine, par demi-classe. En général, l'atelier avait la forme suivante :

— Jeux oraux (comparaisons : « tordu comme... ») d'improvisation.

— Un jeu (exemple : cadavre exquis).

— Un atelier de réflexion prosodique (exemple : recherche sur l'allitération).

Fin janvier, tous les enfants écrivent. Ils ont même une forte propension à ironiser sur l'académisme de la langue...

b) Alors, on introduit dans l'atelier une technique simple :

— Un entretien à partir de moments vécus guidant vers un thème général.

— La cueillette des éléments présumés poétiques (au tableau).

— La confection collective d'un texte simple (au tableau).

— Créations individuelles.

Automne - C.M.1 École Mireur - 1979

Éléments :

Feuilles mortes - froid d'enfer - pluie qui sonne - école et chauffage - migrations.

Texte projet :

En automne les feuilles sont jaunes et il fait un sacré froid d'enfer. La pluie sonne sur l'école, alors les oiseaux migrants s'enfuient.

Texte élaboré :

Qu'est-ce que l'automne ?

Des feuilles jaunes

Dans un sacré froid d'enfer.

Un ciel qui tonne,

L'école qui nous sonne !

Des oiseaux qui s'en étonnent.

Jeannette ROUDIER-GO
École Mireur
83300 Draguignan

Textes libres de janvier

(École Mireur de Draguignan)

C.M.1 1979

Les mots,

C'est le trobolarieu qui fait le trou

Bola fait la

R fait ris

Et ris fait allo, allo, allo...

Dans le vent vole

L'hirondelle

Dans le miroir on découvre l'hirondelle

On découvre quelque chose

Avec l'hirondelle

Alors regardons le ciel

Et les nuages

Et la voix qui nous fait penser à l'hirondelle

Maintenant reviens, hirondelle.

Dans ma famille j'ai

Un cochon qui baille

Deux lapins qui cherchent un cobaye

Un poulain qui brouille dans la rouille

Dix chameaux qui s'embrouillent

Et bien, c'est une grande famille.

« Quelques créations de janvier à mars »

(C.M.1 École Mireur - Draguignan - Jeannette ROUDIER-GO)

Ma vache

Pond des vaches

Elle, ma vache, ressemble à une voiture

Alors c'est une voiture pondeuse.

Le tigre mange ÇA

Ça n'existe pas ÇA ?

Et pourquoi pas ÇA ?

Un deux ou ÇA ou

Gros balourd ÇA !

Et bonne nuit ÇA !

Jacques, 10 ans

Monsieur Giscard va au bar

Fumer des cigares

Et manger des malabars

Puis il va voir les canards

Dans la mare

Le pauvre Giscard

Il en a marre, marre, marre

Au revoir monsieur Giscard

Bavard.

Barbichette chette chette

Où vas-tu où vas-tu ?

Barbichette chette chette

Emmène-moi

Chez toi là-bas...

Vincente, 10 ans

comptine

Le dessin est fait à la peinture

Le dessin est mis sur le mur

Le dessin est déchiré

Le dessin est dans la poubelle

A papiers.

Noël 1 est rouge comme la fleur

Noël 2 a un petit corsage

Noël 3 a une jupe

Noël 4 a une longue barbe

Noël 5 a un nez pointu

Noël 6 a des dents de Dracula

Noël 7 a des oreilles d'âne.

Ma vache

Fait un bruit extra

Ma vache a des oreilles d'écureuil

Ma vache a une queue

Ronde

Ma vache a les dents

Longues

Ma vache a le ventre musclé.

Papa et pape

Pape et papul

Papul et page

Page et pale

Pale et pa

Pa et p

Je ne sais plus quoi faire.

Cochon qui cochonne
honne ! honne !
C'est pas un cochon
Un âne ?
Oui c'est un âne
Avec des oreilles de lapin
Et la queue en tire-bouchon
Cochonne qui cochonne
hon ! hon !
C'est pas un cochon
Un loup ?
Qui c'est un loup
Qui fait ouh ! ouh !
A moi ! A moi !

Là
J'ai un cœur qui souffle
Sur les nuages
Gris
Mon cœur a un trou
Je ne vis plus
Mon cœur s'envole
Sur le soleil.



Marie-Noëlle, 10 ans

Le roi est un anchois
Il boit
De la soie
Et dort dans les bois.

Salut, non !
Salut, oui !
Tu vas bien, non ?
Non ! Et toi tu vas bien, oui ?
Oui !
Oui et non ne se sont jamais compris.

Jean-Daniel, 10 ans

Le vent souffle souffle
Fait bouger les feuilles
Les fait tomber
Il fait claquer les portes et les volets
Il fait bouger les arbres
Et on dirait des cascades
Le vent chante à sa manière.

Louissette et Nathalie

Mouillé
Mouillé mouillé mouillé
C'est mouillé, je suis toute mouillée
Mouillée mouillée mouillée.

Nathalie

Qu'est-ce que j'ai ?
Je vois tout de travers
Tout à l'envers.
La terre prend un bain dans la mer.
Les hommes mettent leurs pantalons
A l'envers de travers
C'est pour qu'ils tombent par terre
Mais qu'est-ce que j'ai ?

J'ai une voiture qui n'a que 2 roues,
Elle a 8 sièges en or,
Elle n'a pas de toit
Mais ce n'est pas une décapotable.

Je vais à la mer avec elle
Devinez comment elle s'appelle ?
Oui
C'est madame la poubelle.

Une fourmi
Rencontra un bandit
Et lui dit
Que faites-vous ici
Monsieur le bandit ?
Je vole une souris de Paris
Ce n'est pas très gentil !
Alors le bandit
La prit
Et l'emmena chez lui
Pour qu'ils se marient...

Anna, 10 ans



Le printemps

C.M. Mireur

Samedi 18 mars 1978

Les jours s'allongent
Chaque matin la fraîcheur
Nous accroche encore
Les fleurs donnent leur parfum
Aux insectes
Les hirondelles reviennent se poser
Sur les fils électriques
Les papillons voltigent
Parmi les fleurs
On trouve des asperges dans les berges
Mille bourgeons sur les arbres
Comme des moustiques au soleil couchant.

Collectif

Il y a plein d'oiseaux qui volent au fond du bois.
Les fleurs poussent : roses, violettes, tulipes. Les abeilles préparent leur miel.
Le matin il fait froid, mais à midi
le soleil réchauffe et le soir il fait froid encore.
Les hirondelles font leur nid, et les papillons naissent. Les arbres
sont de plus en plus beaux, les jours sont longs, c'est bien le
printemps...

Jacques

Le printemps

C.M. Mireur

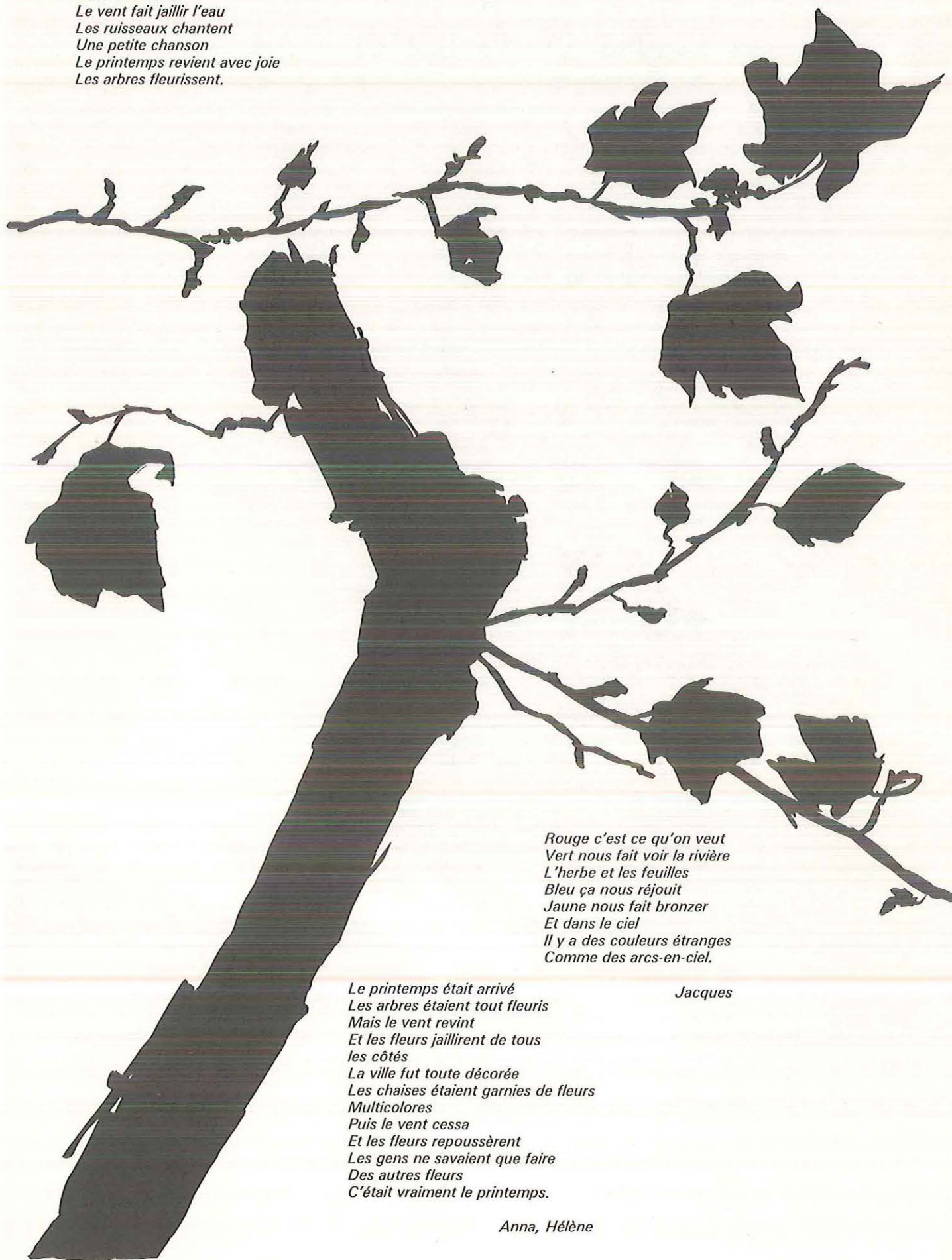
Samedi 25 mars

La vie des fleurs est gaie
Elles fleurissent en dansant
Et leurs habits si vifs
Si clairs
Balancent en tous sens.

Collectif

*Les fleurs poussent dans l'eau
Les ballons voltigent dans le ciel
Les couleurs ressortent de l'eau
Les ballons éclatent dans le ciel*

*L'eau est calme
Le vent fait jaillir l'eau
Les ruisseaux chantent
Une petite chanson
Le printemps revient avec joie
Les arbres fleurissent.*



*Rouge c'est ce qu'on veut
Vert nous fait voir la rivière
L'herbe et les feuilles
Bleu ça nous réjouit
Jaune nous fait bronzer
Et dans le ciel
Il y a des couleurs étranges
Comme des arcs-en-ciel.*

Jacques

*Le printemps était arrivé
Les arbres étaient tout fleuris
Mais le vent revint
Et les fleurs jaillirent de tous
les côtés
La ville fut toute décorée
Les chaises étaient garnies de fleurs
Multicolores
Puis le vent cessa
Et les fleurs repoussèrent
Les gens ne savaient que faire
Des autres fleurs
C'était vraiment le printemps.*

Anna, Hélène



« Approches poétiques dans un C.M.2 »

(École Karine - Christian BERMON)

Christian Bermon a réalisé une expérience très complète d'incitation à l'expression, à partir de tout ce qu'il a pu trouver comme outils. C'est sur la multitude de possibilités de jeux qu'il s'est fondé, avec en complément une grande quantité de textes d'auteurs en ouvrages et fichiers, donc, deux directions solidaires :

- Fréquentation régulière d'auteurs triés pour proposer une importante diversité dans les thèmes, les styles.
- Variété extrême de jeux d'incitation.

Christian Bermon a élaboré un volumineux dossier qui relate son expérience. Nous en publions un extrait concernant le travail d'expression à partir de diapositives.

Cet exemple atteste de la possibilité d'aborder la notion de **permanence poétique** par le biais de l'ampleur donnée à l'expression et l'attention portée à constituer un « réservoir de possibilités » de lire, de dire, de créer à partir de...

Christian BERMON
8, rue Jérôme Bosch
67200 Strasbourg

« Il faut tenir compte du don d'imitation des enfants qui peut être le point de départ du déblocage ».

C'est de là que je suis parti. Je crois en une pédagogie de l'amorçage : il suffit de verser un peu d'eau dans la pompe et elle peut faire jaillir celle qu'elle aspire profond dans le sol. En poésie j'ouvre des fenêtres, les enfants regardent le paysage et progressivement ils font des découvertes, tâtonnent, trouvent leur façon à eux d'« exprimer » peut-être de « créer » à partir de leurs mots.

A partir de quatre diapositives « rouges » :

- Un mur de briques rouges.
- Un cœur de pavot.
- Un feu d'artifices.
- Une vieille femme habillée en rouge (reproduction d'une toile de Vlaminck).

(A noter la puissance du rouge à faire surgir les archétypes).

Rebondissement sur le rouge à partir d'un poème de Guillevic :

*La maison d'en face
Et son mur de briques.*

*La maison de briques
Et son ventre froid.*

*La maison de briques
Où le rouge a froid.*

Vous allez penser à ce que je vais vous dire : rouge... tout plein de rouge... à une musique qui évoque du rouge... vous sentez du rouge avec votre nez... vos mains... tout est rouge... Découvrez le poème, lisez-le et écrivez à la suite sur la même page...

Les enfants ont écrit à partir de ce poème...

Quelques textes globaux (qui recouvrent les quatre diapositives)

- Le sang coule sur le voisinage
le sang de la guerre cruelle

Notre vie ne tient qu'à une fleur
Feu de joie, feu de vie, feu fragile
Femme mourante, pauvre femme.

• Je glisse sur cet immense océan rouge, jaune et blanc. Je ne suis qu'un tout petit point. Je suis attiré par une senteur qui chatouille mes narines. Je cours, j'atteins une grande fleur, je grimpe, je vois plein de couleurs dans le ciel, cela ressemble à des pelotes de laine ; ça éclate et ça retombe en petits filaments... Je poursuis ma route, j'arrive dans une cabane. Une vieille dame aux doigts de serpents me regarde d'un air moqueur. Je la touche... elle s'effondre...

• Tache de sang sur un mur de sang où sont venus de jeunes amoureux, mais la guerre a tout gâché. Au bout de ce mur il y a la mort, la mort. Ce feu d'artifice de sang ne te rappelle-t-il rien cosaque ?

— Il me rappelle la mort de mes frères, la mort de ma femme vêtue d'une robe de sang. Son corps est vide, elle va s'envoler pour le mur de sang.

— Excuse-moi cosaque pour mon impertinence à te questionner. Je sais que toi aussi tu as perdu ta famille sur le mur de sang.

• Je me trouve devant un mur de feu, comme au lever du soleil. Fleur de marin. Fleur de feu. Fleur d'espace.

Feu d'artifice de sang de tomate, de mousse de colle
Bras de loup, bras de chat, bras de tigre, bras de guépard, bras de lapin, bras de squelette plein de griffes.

Tête de loup, tête de chat, tête de tigre, tête de guépard, tête de lapin, tête de squelette pleine de dents.

Robe de chiffon, robe de négresse, robe de grand-mère toujours de la même couleur.

• J'ai volé un gâteau à la crème. Je le dépose sur l'assiette qui contenait les bûches que je viens d'avalier. Je vois une bûche très grande pour moi seul. HA ! HA ! HA !

Un gâteau aux abricots et à la vanille vient d'être posé. C'est pour moi seul. HA ! HA ! HA !

Voici la fin du monde. HA ! HA ! HA ! Je lance les fusées que j'ai volées.

Je les lance moi-même. HA ! HA ! HA !

Je montre ma beauté. Je suis la plus belle. HA ! HA ! HA ! Je porte un chapeau doré que je vous ai volé. HA ! HA ! HA !

Ma robe est longue. Devinez qui je suis ?

Je suis le diable HA ! HA ! HA !

• Muraille de fer, porte d'enfer

Jamais un humain n'arrivera jusqu'à cette muraille de fer.

Porte d'enfer, muraille de fer

Jamais ne poussera une fleur sur cette porte d'enfer.

Mais qu'y a-t-il donc derrière cette muraille de fer ?

Des flammes ! Du feu !

Serait-ce vraiment l'enfer ?

Dame, dame, n'essayez pas d'arriver là-bas. Restez avec nous ! Mais elle ne veut rien entendre et disparaît comme par enchantement.

• Je marche dans ce terrain plat qui monte et qui descend. Soudain devant moi se pose une soucoupe volante qui se défend avec ses piquants, car en son centre se trouve un trésor, c'est un gros gâteau. Le roi avec sa cape rouge conduit l'armée des bâtons de fer. La reine, elle, est restée au gâteau dans son vieux fauteuil de roseaux.

Le mur rouge

- Le feu bout, la lave passe entre les arbres, les renverse ; c'est l'île de feu où l'on ne peut plus respirer.

- Volcan cruel, volcan de sang
Étrange mur, brique de feu enflammé.

- Un mur qui brûle, un éclat de lumière dans le noir
Un mur de briques éclairé dans le noir.
Le rouge vif dans le noir complet.

- Mur rougi par le soleil, noirci par la fumée, blanchi par la pluie.

- Je suis dans un labyrinthe, je ne trouve plus mon chemin.
Une lumière rouge m'éblouit.

- Je veux entrer dans ce carré de pierre rouge.

- Aïe ! Ça brûle, un rouge de feu.
Saperlipopette, je n'arrive pas à détruire ce mur !

- Miam, miam, ce beau gâteau, je le mange. Plaf je suis tombé dans la crème. Pardon, je me suis trompé, je suis tombé dans une fraise à la meringue.

- Le mur de la mort parla : « Je suis plein de sang parce que j'ai mangé des hommes, des hommes HA ! HA ! HA ! » Un garçon qui passait par là s'adossa et le mur le dévora !

- Un grand mur qui me coupe le chemin. J'essaie de le casser, de le détruire, mais impossible, je suis prisonnier.

- Ce grand mur rouge est amoureux des gens qui passent et le regardent.

- Je vois un mur rouge, je m'approche. Je crois que j'ai fait un rêve, je dis : « Ouvre-toi, ouvre-toi ! » Je le touche, il est très doux, mais ma main devient toute rouge, je veux la retirer. Soudain un homme me dit : « Non, non ne fais pas ça sale petit cochon ! »

Le cœur du pavot

- Je vois une fleur, non c'est un chapeau.

Je vois deux petites feuilles, non ce sont deux bras.

Je vois encore deux grandes feuilles, non je me trompe, ce sont deux pieds. Je vois du tissu rouge, mais non c'est une robe. Mais c'est une poupée ! — Mais oui tu as trouvé !

- Cœur qui pousse, deviendras-tu une fleur arrondie pleine de merveille ?

- J'ai voulu la cueillir, elle m'a piqué et je suis parti.

- Au printemps nous cueillerons, vive l'amour
Au printemps nous cueillerons, jamais nous n'arrêterons
Vive le soleil et le vent
Nous irons jusqu'au bout du champ
Vive le printemps, vive le soleil.

- C'est un coussin qui tombe, tout embaumé.

- Un matin une fleur se réveilla, vit qu'elle était entourée de feu et s'écria : « Au secours ! ». Le feu répondit : « Tu mourras » et la fleur tomba carbonisée.

- Je me contemple en cette étoile qui vient sur moi.

- Je me balade dans ce drôle de monde, bien trop mou pour moi, je suis une pierre.

- Gâteau de crème avec une fraise.

- Un jour je suis sortie de ma coquille.

- Une petite rondelle dansait tous les jours sur un flocon rouge pour sa petite copine la lune. Un soir celle-ci alluma un feu de joie.

- Une abeille apporte le nectar dans la ruche.

- Au milieu des feuilles il y a une bonne glace aux fraises.

- Fleur qui pousse dans l'eau de mer, remonte à la surface pour que je te vois encore mieux.

- Forme sans origine, sans nom.

- Fleur de bonheur, fleur de malheur
Fleur de joie, fleur de peine
Fleur apporte-nous l'amour et la paix
Fleur nous n'avons pas eu le temps de nous connaître.

- Quand je la regarde, j'ai l'impression qu'elle bouge.
Elle se ferme un tout petit peu, puis se rouvre.

- Fleur d'été, fleur d'hiver
Fleur de pluie, fleur d'automne
Vœux de bonheur.

- Une boule de fleur entre dans la terre, elle germe, grandit, attrape les planètes de l'univers, explose et voilà la terre comme auparavant.

Le feu d'artifice

- Une lumière étrange.

- Le bruit se nuance avec les couleurs vives dans le noir.

- Un champ où quelques fleurs commencent à brûler
Des pattes d'araignées.

- C'est un feu d'artifice ! Mais non, c'est un bouquet qui décorera la maison avec la fleur du bonheur.

- Tu tombes, tu bouges, tu chantes, tu dors.

- Une araignée géante m'emporte dans sa toile.

- Tu ressembles à un œil qui se promène tout le temps. Tu me fais peur.

- Les fleurs lancent leurs pétales brillants, dansent
Le ciel devient vert, rouge, jaune, violet, bleu.

- Couleurs qui se couchent sur moi.

- Le feu jaillit de la terre.

- En se promenant, ce feu d'artifice a rencontré une fleur d'amour.

- Il s'évade vers le ciel et chasse la nuit effrayante.

- Boule de miel qui éclate et éclabousse d'étincelles.

La vieille dame rouge

- Un homme a voulu modeler (sculpter) une statue, il s'est endormi et la statue s'est déformée.

- Quel choc en rencontrant cette horrible femme assise au fond d'une grotte, me regardant d'un air moqueur.

- Une femme qui m'inquiète.

- Pourquoi enflammes-tu mon cœur sorcière des bois ?

- Cette dame revient de la guerre, les mains noueuses, la mort la suit.

- Dame déformée par ton peintre, ta tête, tes mains, ton corps.

- La dame de braise habitera la grande maison au mur rouge et prendra le bouquet qui partagera ses joies et ses peines.

- Une dame à la peau blanche et sale.

- Une femme qui prend feu, qui hurle, qui fond, qui se déforme et se transforme en cendre.

LA MAISON

La maison d'en face
où son cœur a froid.
La maison de briques
où ses jambes ont froid.
La maison de briques
où le noir a chaud.
La maison d'en face
où la porte a froid.
La maison de briques
où les briques sont vieilles.
La maison d'en face
où les façades sont vieilles.

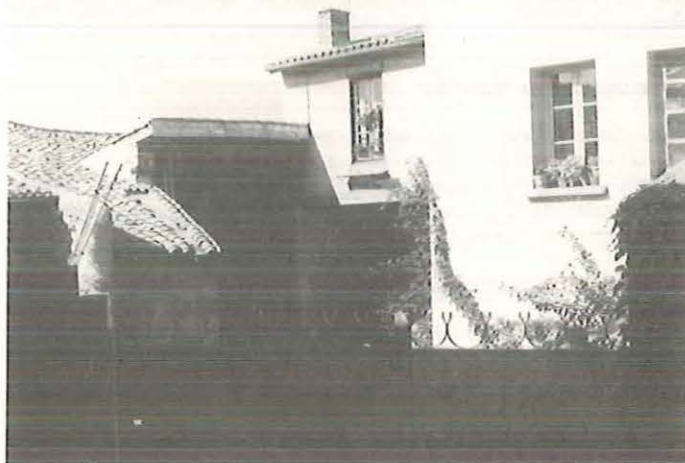
La maison de froid où la vie s'endort.
La maison de vie où la joie est là.
La maison de joie où des milliers de fleurs
s'envolent.
Hélas tout ça s'écroule
il ne reste que le mur rouge froid ou chaud
il ne reste que ce mur
qui annonce les portes de l'enfer
fini le paradis
il n'y a que le néant
ce n'était qu'un rêve d'enfant.
Il n'y a que les tristes réalités
les voitures, les accidents, la pollution
toutes ces merveilles
ce n'est qu'un bateau
qui a chaque instant risque de faire
nauffrage.

LE ROUGE DANS L'ESPACE

En sortant de chez moi
j'ai vu un avion rouge
En sortant de chez moi
j'ai vu un oiseau rouge
En sortant de chez moi
j'ai vu ma feuille de rouge
En sortant de chez moi
j'ai vu mon mouchoir rouge
J'ai vu un avion rouge
je l'ai pris pour faire des briques rouges
J'ai vu un oiseau rouge
je l'ai pris pour faire du ciment rouge
J'ai vu une feuille rouge
je l'ai prise pour faire un toit rouge
J'ai vu mon mouchoir rouge
je l'ai pris pour faire une porte rouge
J'ai tout pris et j'ai construit ma maison rouge.
Mais le lendemain je suis venue
dans ma maison rouge et j'ai vu et
j'ai vu deux amoureux rouges sur
un lit rouge
je termine maintenant
avec du rouge
mais je commencerai avec du blanc.

La maison rouge
où les briques s'écroulent.
La maison rouge
cache de belles couleurs.
Les briques de la maison
rouge sont chaudes.
La maison rouge a
des briques multicolores.
Le ventre de la maison
rouge a froid.
La maison rouge
a les murs chauds.
Mais le rouge
d'où vient-il ? Du feu ou d'une planète ?

« Mais qui es-tu ? » dit le petit garçon. « Si je te le dis, tu ne me croiras pas ».
« Si, si » insistait le petit garçon.
« Si je te le dis, tu te sauveras ». « Mais non, je te le promets ».
« D'accord, mais tiens toi bien, alors, alors, je suis le feu ».
Pris de frayeur le petit garçon essaya de s'enfuir mais il était cloué sur place. Une voix lui dit « tu as promis de rester alors reste ». Et le feu l'emporta sous son manteau en disant « je suis le feu qui dévaste, qui détruit, qui emporte les petits enfants trop curieux » et il l'emporta dans la terre.
Et si vous voyez un étrange personnage rouge ne lui posez jamais de questions.



LES MAISONS

La maison qui est à ma droite
a un nez rouge
La maison à gauche
a les deux oreilles rouges
La maison d'en face
a la joue rouge
La maison voisine
a les dents rouges
et l'autre maison
a les yeux rouges
Mais qu'est-ce que ça va donner
si je me fais un nez
des joues
des dents
des yeux
rouges ?

La maison de briques
danse sur le feu
qui chante
La maison de briques
tellement danse
qu'elle ne tient plus debout
La maison de briques
ne tient plus debout
elle s'écroule
elle est en poussière
tiens, que de la poussière
La maison de briques
n'est plus vivante
elle est morte
morte
morte
morte

La maison de briques
danse sur l'eau rouge.
La maison de briques
glisse sur le sang rouge.
La maison de briques
reçoit une flèche dans le cœur rouge.
La maison de briques
a du sang qui coule sur son toit rouge.
Le sang coule sur ses murs rouges.
Elle va mourir rouge.
Elle n'a plus de force rouge.
Elle tombe dans l'eau rouge.
Elle se relève et retombe dans le sang rouge.
Et elle disparaît en laissant une tache,
rouge qui éblouit, la terre qui devient rouge.

La maison de briques
qui est tout en rouge
La maison toute rouge
a souvent froid
La maison rouge a froid
seulement en hiver
La maison rouge
c'est comme s'il y courait un feu
La maison de feu
fait souvent mal.
La maison a mal
seulement quand elle brûle.
La maison bleue
qui ne prend jamais feu
La maison rouge
qui bouge
La maison rouge
qui a des fleurs
La maison blanche
est pleine de fleurs.
Elle est pleine de joie
avec ces fleurs rouges et leurs cœurs jaunes.

Pourquoi te caches-tu
avec ce grand mur de briques ?
— Je me cache car je ne suis
pas belle et je ne veux pas
qu'on me voie.
— Pourquoi te cacher sous ce
manteau ?
— Car mon ventre a froid.
— Pourquoi caches-tu ta couleur
avec un édredon ?
— Car ma couleur a froid.

La maison de briques
et ses tuiles toutes rouges
La maison d'en face
et son feu tout rouge
La maison d'en face
où les épices brûlent.

La maison d'en face
et son rouge mur.



La maison de briques
où vit le rouge bien mûr.
La maison de briques
où le rouge est triste.
La maison de briques
où le rouge s'en va.

La maison de briques
et son sang rouge
La maison d'en face
sent la mer
La maison de briques
où le lac recouvert
de pollution rouge
La maison d'en face
qui transforme tout en rouge.

La maison aux briques rouges d'en face
où les briques sont petites.
La maison d'en face
a la couleur des briques rouges.
La maison aux briques rouges
qui est la maison d'en face.
La maison d'en face
au mur tout rouge.

LA FEMME ROUGE

Un jour que j'étais dans une prairie
une boule rouge atterrit sur le champ
et une femme rouge en sortit,
les policiers arrivèrent et tirèrent
sur la femme
elle tomba par terre et brûla
quand le feu était éteint
il ne restait plus que de la cendre rouge
le vent souffla dessus
et la poussière s'envola.

Le cheval d'en face
et ses poils tout bruns
Le cheval d'en face
galope dans la prairie
Le cheval d'en face
va dans son écurie
Le cheval qui dort
se réveille de bonne heure
Le cheval qui se réveille
de bonheur va brouter l'herbe
de la prairie.

*Je vois de l'eau rouge
des bulles en sortent
c'est un chien rouge
qui faisait des bulles
il s'amuse,
il lui donne un coup de patte
mais elle est furieuse
et lui donne une claque,
le chien n'a pas mal et demande à l'eau
« Veux-tu être mon amie »
elle lui répond « oui »
et ils s'amusèrent toute la journée,
le soir venu ils se quittèrent
le chien descendit au fond de la mer rouge
et l'eau alla d'où elle était venue.*



LA MAISON

*Hi hi ho ho une maison rouge qui marche, je vais entrer dedans,
je veux ouvrir la porte, aïe je me suis brûlé.
Maison de feu, je vais me venger, je veux lui donner un coup de
pied mais ma chaussure fond et je me brûle le pied.
Je demande que l'on me fasse des chaussures en fer.
Je repars à la poursuite de la maison.
Et plus tard elle devint mon amie.*

*La maison d'en face
Et d'un nez rouge
La maison de briques
Est enflammée de cet immense rouge
La maison de fer
Où le rouge éclate de sang.
La maison de bois
Est prisonnière de ce monstre rouge
Mais ce sang vient d'où ?
Nous habillons de rouge,
il vient du sang
du feu, ou d'une autre planète.*

*La maison d'en face
Et ses vitres de verre
La maison de briques
Et son cœur plein de froid
La maison de briques
Où son manteau de froid
La maison de bois
Et tout plein de sang
La maison d'en face
Où la lave fait brûler la maison
La maison est maintenant enterrée
Où il ne reste plus que la cendre.*

*Quand je sors de chez moi
je vois une maison rouge
et autour que du rouge.
Moi je n'aime pas le rouge.
Je décidai donc de la peindre.
Je suis allé en acheter,
la chance me sourit, il y avait
de la peinture blanche.
J'ai passé toute mon après-midi
à peindre cette maison
le soir arriva
j'avais terminé
le lendemain tout le monde la regardait et disait
« Ho, la belle maison »,
soudain la peinture rougit
et il y eut une maison rouge.*

*La maison d'en face
Où le rouge a chaud.
La maison de briques
Et son dos chaud.
La maison d'en face
Et son mur de terre.
La maison de briques
Et son mur glacé
J'ai vu la maison
du voisin aux briques très
rouges.*

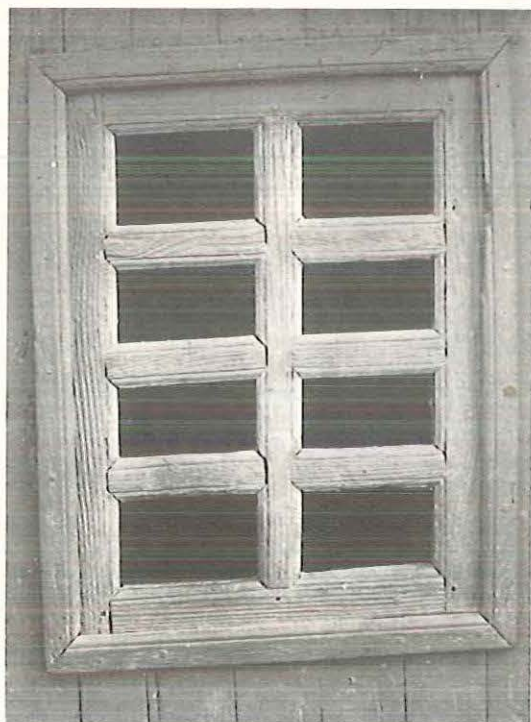
*La maison de grillage
et le fer qui s'en va
La maison d'hiver
fait refroidir l'été
La maison épanouie
ou le froid qui se jette.
La maison maltraitée
et tout le monde se jette sur elle
La maison rouge
et la famille de noir.*

LA MAISON

*La maison de droite
et son âme de froid.
La maison en feu
ou le bruit du marin.
La maison fleurit
et les fleurs jaunissent.*

La maison triste
ou qui a perdu son âme.
La maison magnifique
et toujours jolie.
La maison de bois
ou le décor du froid.

La maison rouge
Et son mur d'en face.
La maison froide
Et ses briques rouges.
La maison de briques
Ou son ventre rouge.
La maison d'en face
Et son ventre a froid.
La maison et son ventre
Et ses briques froides.
La maison a froid
Ou son ventre froid.
La maison de briques froides
Et son mur froid.



toute rouge, elle aussi.
J'étais en train d'observer la maison
quand soudain cette chose a dit :
« Voici ma demeure, j'habite ici
depuis des années,
on m'a chassé de mon village pomme rouge.
Je lui pose une question :
« Comment t'appelles-tu ? »
Elle me répondit :
« Je suis l'ange rouge ».
Soudain, boum ! plus d'ange
il était parti.

La maison de briques blanches
rougit
rougit tellement
qu'on ne voit plus que du rouge
plus que du rouge dans ce paysage.
Dans ce paysage où il reste encore un arbre vert
un arbre vert qui devient rouge
devient rouge il n'y a plus que du rouge
pourtant, quand je me promène
dans ce paysage de feu
j'ai froid comme dans un congélateur.

La maison de rouge
où les briques ont froid
Les briques de la maison
rouge sont chaudes.
Le ventre de la maison
de briques a froid.
La maison, les briques
et le mur ont froid.
La maison, où le rouge
des briques a chaud.
Les briques de la
maison rouge s'écroulent.
Les briques rouges s'épuisent
à soutenir la maison
rouge.
Les briques rouges s'abîment
la maison s'effondre.
Il ne reste plus qu'une
tache rouge.

LA MAISON DES ANGES

La maison de briques
Où le mur rouge a froid.
La maison de briques
Et son ventre froid
Où l'hiver s'en va.

La maison de briques rouges
Entend des anges qui lui disent
« Tu es la plus belle maison »

La maison de briques rouges
Très flattée essaie de leur dire :
« Entrez, entrez mes amis
C'est ici que vous trouverez le bonheur ».

UNE CHOSE BIZARRE QUI M'EMPORTE

Je vois une chose bizarre rouge,
mais très rouge,
elle me prend par la main
m'emmène dans une petite maison rouge,

La maison rouge
maison d'en face.
Le ciel rouge.
Le ciel brûlé par le soleil.
Ma maison natale.
Mon ciel d'en face.
Soleil rouge quand il se couche.
La fleur rouge est déracinée
il n'y a que du rouge.

La maison d'en face
Il y a le feu qui s'y protège.
La maison des mots
Où les mots se promènent.
Pour la maison d'en face
Il y a un train qui sort de son chemin.

« Un journal d'accueil au C.E.S. en poésie »

(C.E.S. Thionville)

« J'ai demandé à des 6^e en fin d'année scolaire, d'expliquer aux « nouveaux » ce qu'était une rentrée au C.E.S. ».

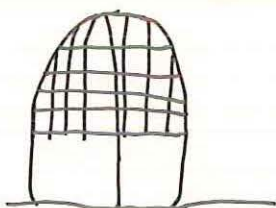
Jacqueline Lobry nous donne exemple de ce qui peut déclencher une vague de créations dans le cadre rigide d'un C.E.S. A partir du thème de l'école, vécu d'abord en expression dramatique, et écrit ensuite tous azimuts, on parvient à une émergence des sentiments profonds d'angoisses, de peur, de perplexité, d'étonnement des enfants dans leur statut d'élèves serviles...

Jacqueline LOBRY
18, allée de la Libération
Appt. 68
57100 Thionville



Poésie collective réalisée par les 6^e7 Bienvenue dans notre lycée

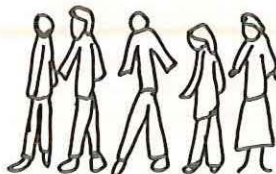
LYCÉE
CHARLEMAGNE



1.
Oh ! qu'il est grand, cet établissement.
A première vue, il n'est pas rassurant !
Et un jour de rentrée,
On se sent dépaycé !
Que d'élèves, que d'agitation
Dans la cour de récréation !

2

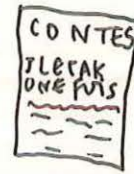
Ah ! Que j'aimerais être dans mon lit !
Elle est loin l'école primaire !
Mais
là-bas c'est Michel mon ami
Et plus loin les copains de l'année dernière !
Ouf ! Me voici un peu plus rassuré !
Et un peu moins dépaycé !



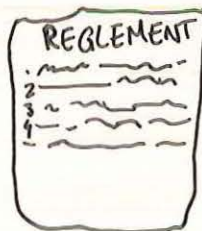
3.
Maintenant, on nous emmène dans un vieux gymnase
Quel remue-ménage !
Des grandes personnes entrent dans la salle,
Le silence s'installe,
Mis à part quelques élèves qui se chamaillent
Et d'autres qui baillent.



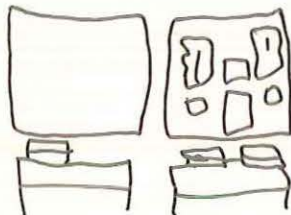
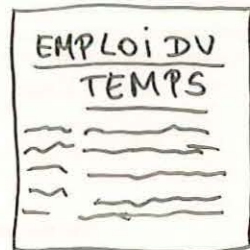
4.
Un homme monte sur une chaise.
Nous ne sommes pas très à l'aise.
On apprend que c'est le proviseur.
Il est accompagné des professeurs.
L'appel est fait.
Mon nom est prononcé.
Je sais où je vais.



8.
Nous avons travaillé.
Des poésies, avons créées,
Des contes, avons imaginés
Dame Grammaire n'a pas été délaissée.
Par la pensée
Beaucoup, avons voyagé
Et notre amie Laurence te dit :



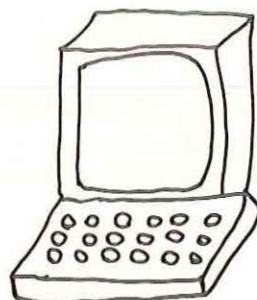
5.
Pour la première journée,
Je n'ai pas vu le temps passer.
Et me voici un peu dépassé
Entre la lecture du règlement
Et la dictée de l'emploi du temps,
Entre la recherche des salles
Et toute cette bousculade.



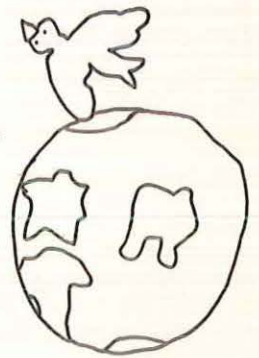
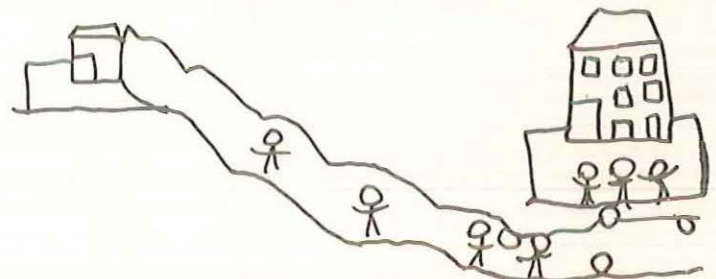
6.
Aujourd'hui, c'est la fin de l'année
Que de choses ont changé,
Dans cet énorme lycée !



7.
Nous ne sommes plus apeurés
Comme le premier jour de rentrée.
Nous avons connu de bons moments
En travaillant sur l'ordinateur.
Avec d'autres professeurs.
Nous sommes allés ailleurs :
Au cinéma, au théâtre, au musée.



9.
« Vole, vole petit oiseau
Toi qui es si beau
Qui domines le monde
Vole pour l'infini ».

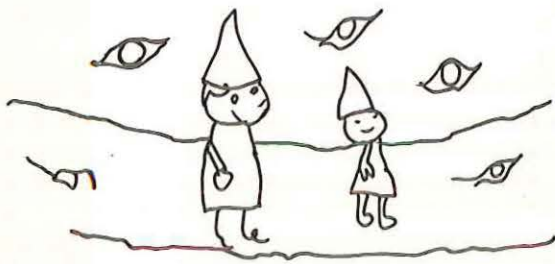


Poésie d'élèves très timides qui reflète ce qu'était au début de l'année, les 5^e 7 : une nette séparation existait entre les garçons et les filles.
Grâce à ce texte écrit, illustré puis appris en classe, Sandrine et Thérèse prirent davantage d'assurance. Il ne fallait pas « forcément » être bon en français pour savoir ou pouvoir écrire une poésie.

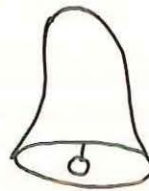
L'école d'autrefois

Sur le chemin de l'école couvert de neige,
Les filles en tablier noir et en col blanc
se dirigent vers leur école.
Cependant, les garçons vêtus d'un pantalon gris
et d'un tablier à carreaux,
se pressent pour aller à leur école.
Une fois dans la cour,
les garçons, patients armés de boules de neige
se préparent à accueillir les filles.
Mais celles-ci amusées, s'organisent pour les éviter.

Sandrine - Thérèse



Une poésie simple qui a le même défaut que les autres : le dernier vers ou la dernière phrase est difficilement exprimé : difficulté de terminer une poésie.



*Encore un étage à monter
Et les voilà arrivés !*

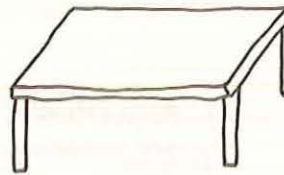
*Les élèves ont retrouvé leur tableau
Les voilà tous assis, devant leur bureau,
Le professeur, devant le sien.
Et gare à celui qui ne sait rien !*

Geneviève

Rentrée en campagne

*Un matin d'octobre
Le vent soufflait comme un ogre.
Sur le sentier
Des écoliers,
Petits et grands
Traversant les champs
Prîrent leur envol
Vers une nouvelle école.
Qu'ils étaient à la fois contents et apeurés
Ces petits écoliers
Très heureux de retrouver leurs amis !*

Isabelle



- Poésie qui est très riche en mots à différents registres :
- Science-fiction.
- Romantisme, poésie.
- Publicité.

Ce texte reflète bien Pascal et ses préoccupations à l'école d'aujourd'hui.

Pourquoi autant de travail ?

Pourquoi les devoirs ?

Élève doué, issu d'un milieu très favorisé, il rechignait devant l'effort : D'où sa proposition du « robot intelligent » qui fait les devoirs du soir.

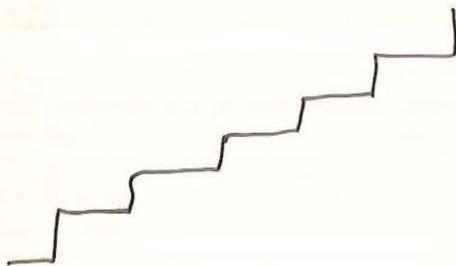
Poésie peut-être trop simple et trop impersonnelle mais elle se lit et s'apprend très facilement.

Le dernier vers peut être lu très différemment.

Geneviève avait beaucoup aimé Les Ecoliers de Maurice Fombeure.

L'école d'aujourd'hui

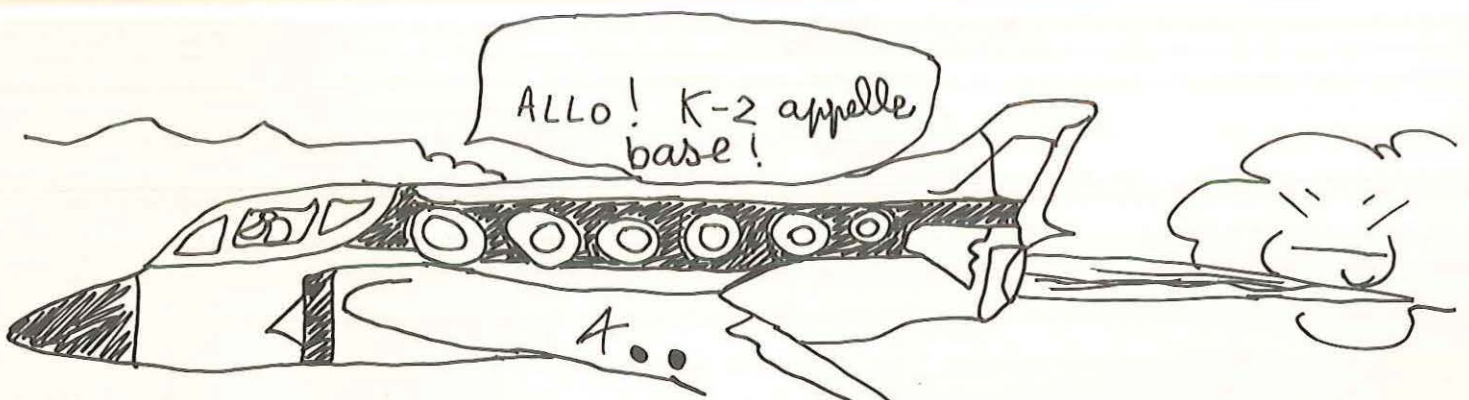
*DING DONG ! La cloche sonne.
Petits et grands
Se mettent en rang.
DING DONG ! La cloche sonne à nouveau.
Dans les escaliers c'est la bousculade
Des bavardages et des rigolades*



L'école du plaisir futur

*Dans le brouillard des aveux
Sur les nuages bleus
On aperçoit les élèves méticuleux.
Ils sont dans les aérocars de la compagnie « X tra lave mieux ».
Dans leurs poches, ils ont des billes bleues
A l'école le robot RZU
Qui par les élèves a été élu
Les fait travailler,
En leur lançant ses rayons « cie »
Qui leur fait pénétrer dans le crâne
Les leçons indispensables.
Le soir, les devoirs, tâches difficiles
Sont faits par un robot intelligent
Et tout ça sans travailler
Comme on le fait aujourd'hui toute la journée.*

Pascal



Ici, encore le thème de l'école est abordé mais d'une façon originale : l'école des pays riches/l'école des pays du tiers monde. Serge qui a réalisé cette poésie, avait en plus de ses deux ans de retard, beaucoup de maturité mais des difficultés pour s'exprimer (origine italienne).

Bien entendu, on peut contester les derniers vers, mais Serge écrivait d'un trait ses vers et n'aimait pas y revenir.

Je pense que la poésie de Guy Tirolien : « Je ne veux plus aller à leur école » a dû l'influencer.

Poésie intéressante par sa construction mais dont le style est lourd.

Ecole et tiers monde

Pourquoi, voilà !

Je suis de couleur noire

tu es de couleur blanche.

Je suis des pays chauds

tu es du monde moderne.

Je suis fils de paysan

tu es fils d'employé.

Ma mère trouve sage que j'aille à l'école, mon père préfère que je travaille dans les champs. Toi, tes parents sont d'accord pour t'envoyer à l'école. Et le matin, je dois parcourir 6 km à pied malgré les intempéries. Toi tes parents font venir un autobus à domicile.

Le prêtre du village nous enseigne ce qu'il sait, toi tu as des professeurs. J'ai tout juste un crayon et un papier, toi tu as des stylos, des règles, des trousse. Et surtout des livres avec la vie en illustration.

Mais pourquoi ne prends-tu pas plaisir à aller à l'école ?

N'en aurais-tu pas les moyens,

Toi qui as tout pour être heureux ?



Poésie intéressante

Les auteurs m'ont testée. Allais-je censurer les mots familiers « balivernes » et « fayots » ? Lors de la lecture de cette poésie en classe, il y eut un certain nombre d'exclamations, d'étonnements et beaucoup de rires ! C'était gagné !

Une drôle d'école préhistorique

Au fond de la caverne

Le professeur avec ses balivernes,

Instruit ses élèves d'une voix grave,

Jusqu'à ce que ça leur rentre dans le crâne.

Avec son marteau de pierre,

Il tape sur sa pierre qui lui sert de table.

Crac ! Le marteau de pierre s'est cassé

Il n'était pas de bonne qualité

Il appelle le « Capitaine caverne »

Pour que celui-ci lui en fasse un nouveau.

Mais les élèves tellement fayots

Veulent lui en offrir un autre

Pour avoir de bonnes notes

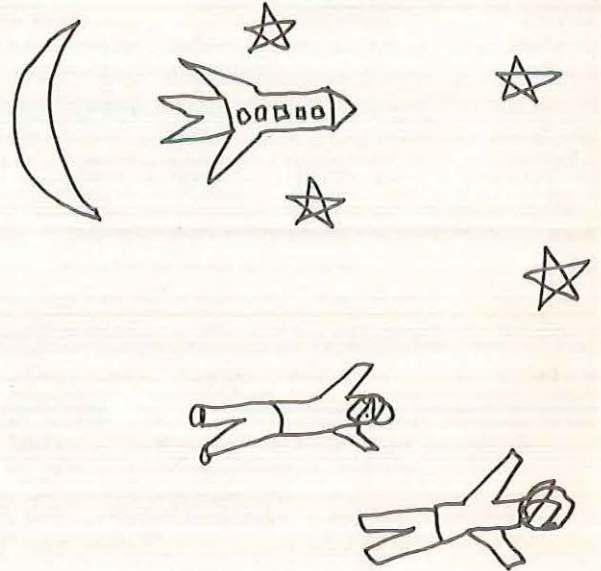
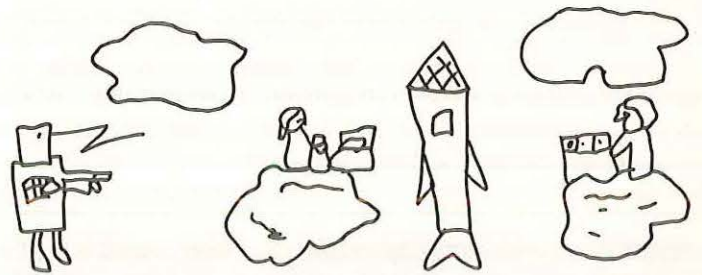
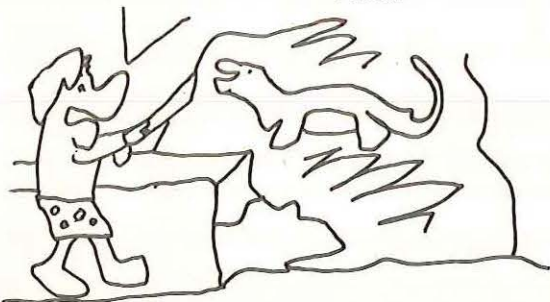
Les devoirs sont faits par un dinosaure

Qui dans le fond, n'a pas tort.

Et le soir, ils dorment

Pour aller le lendemain s'amuser à « l'école ».

Pascal



Poésie où le vocabulaire est varié notamment le vocabulaire de science-fiction (ordinateur, fusée, robot, lazérium, intersidéral) ce qui permettra de passer du thème de l'École à celui de la Science-fiction.

L'humour est présent :

— avec le mot « planer » (double sens),

— les récompenses ont bien changé puisqu'elles se transforment en voyage intersidéral !

Cette poésie fut jouée par un groupe de filles qui avaient fière allure avec leurs après-ski, des manchettes argentées, et qui avaient choisi la musique de J.M. Jarre.

L'école de l'an 2000

Assis sur des nuages dorés

Les écoliers vêtus de vêtements argentés

Travaillent sans arrêt

Sur des ordinateurs perfectionnés.

Pas le moindre instant pour planer

Où pour regarder passer les fusées

Le robot surveille les élèves

A l'aide de son lazérium.

Si leur travail est amélioré

Un voyage intersidéral leur est proposé.

Par Astride et Karine

Enfin, nous pouvons pour passer l'éponge sur trop de certitudes, nous demander s'il est possible de cerner la « zone d'ombre » de la poésie. L'ombre de quoi ? Une ombre sans sujet... C'est le paradoxe intenable qui peut-être devient la poésie même. Toutes les écoles critiques, toutes les définitions n'en viendront pas à bout. Cette ombre pourrait-elle gagner sur la lumière ? Aurions-nous l'audace de nous donner ce projet ?



DRAME CÉLESTE (Anne - 17 ans)

*Je l'ai lancée
peut-être un peu trop fort
il ne reste rien, pas même un rebord
peut-être un peu trop haut
il ne reste rien, et ce n'est pas très beau
tout ce que l'on voit d'en bas...
Je ne sais plus, je ne sais pas
Je vous en prie, aidez-moi !
Je vous en prie, conseillez-moi !
Ne croyez-vous pas
Que je pourrais tout recoller
Avant qu'ils ne s'en aperçoivent ?
Oh ! Ils vont être choqués
n'est-ce pas ?
Allons, dites-le moi,
Que dois-je faire ?*

*Oh ! Si j'avais su
Si j'avais su que le ciel pouvait se casser
Jamais je n'aurais lancé
La balle si haut !
Si vous saviez comme j'ai eu peur
Lorsque j'ai vu tomber tous les cieux.*

*Il y a eu en premier lieu
les morceaux de faïence de ciel bleu
puis ceux
du ciel orageux
et ceux
du ciel pluvieux.*

*Ensuite il y a eu des morceaux tout noirs
Les morceaux du ciel du soir
Et puis
pas loin d'ici
un morceau de ciel tout gris
un morceau de ciel sans vie
et aussi une éclaircie.*

*Quel drôle de mélange
sur le sol
ces petits bouts de tonnerre,
d'éclairs, de soleil et de brume.
Comme il est agréable de se faire bronzer sous la pluie,
Et dans la nuit à minuit
Après tout le ciel sur terre
ce n'est pas plus mal !
Mais que mettra-t-on en haut ?
Pour combler ce vide impressionnant
Ce vide tout blanc
ce vide éclatant ?
Et les oiseaux où vont-ils voler maintenant ?
Et le paradis, s'il n'est pas au ciel où est-il donc ?*

*Oh ! Quelle drôle d'idée
d'avoir cassé le ciel.
Et les fleurs que vont-elles devenir toujours sous la pluie ou
sous le soleil ?
Et les mois que va-t-on en faire ?
Les jeter dans la malle aux souvenirs
Ou les laisser petit à petit dépérir.
N'y a-t-il personne vraiment qui voudrait réparer les cieux ?
Et surtout
N'y a-t-il personne qui voudrait me rendre ma balle ?*

(juillet 78)

COLLAGE

*Le ciel est un grand puzzle
que font de petits anges
et la colle qui s'écoule
traverse le papier
et voyage
en nuages autour du monde entier.*

(août 78)

Le prochain document de L'Éducateur

Jean-Claude Pomès

ABSORPTION

« ... s'agissant de pédagogie Freinet, n'avons-nous pas à chercher à mettre en relief la part positive, féconde et singulière, que recèle tout acte créatif des enfants, par-delà la certitude abstraite que l'expression libre constitue, de soi, une thérapeutique, une thérapie, et la conviction négative mais rassurante que certaines paroles d'enfants, sinon certains enfants tout court, relèvent du psychologue ou du psychiatre ? »

Déjà parus

**La notion de temps
et les enfants de C.P.-C.E. : 6,50 F**

*Par la commission math du groupe
I.C.E.M. des Bouches-du-Rhône*

Ah ! vous écrivez ensemble ! 13 F

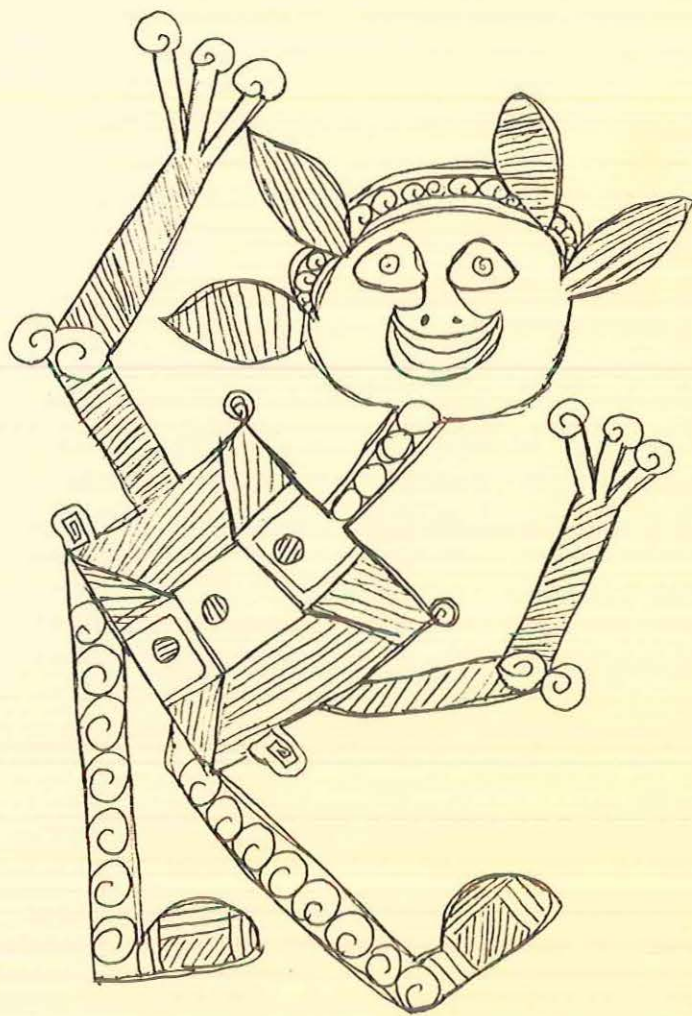
*Pratique et théorie
d'une écriture collective*

**Création manuelle et technique en
maternelle et à l'école élémentaire : 6,50 F**

*Secteur Création Manuelle
et Technique de l'I.C.E.M.*

A commander à :

C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex



Documents de L'ÉDUCATEUR

VOYAGE-POÉSIE 2

Témoignages

Supplément au n° 2
du 15 décembre
1986, années
15 numéros
+ 2 dossiers : 175 F
Étranger : 235 F

recherches - expression des praticiens de l'école moderne
pédagogie Freinet